

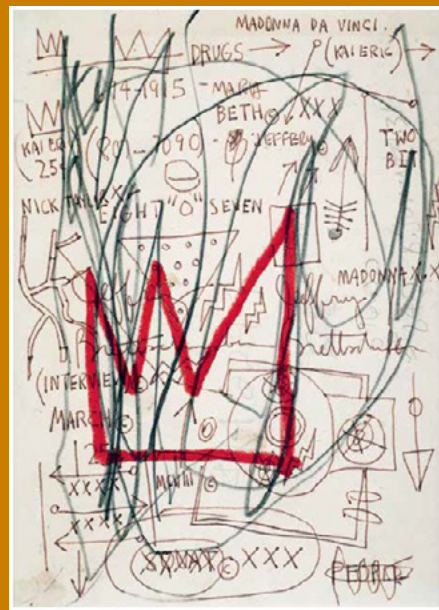
CONTACT

33

Automne - 2023 - Fall

Association des guides bénévoles - Musée des beaux-arts de Montréal
Association of Volunteer Guides - Montreal Museum of Fine Arts

JEAN-MICHEL
BASQUIAT
1960-1988



CONTACT

Conseil d'administration de l'AGB / Board of Directors, AVG	4
Les comités / The committees	4
Mot des éditrices / A word from the editors	5
Entrevue/Interview	6
Chloé Pelletier, nouvelle conservatrice de l'art européen (avant 1800) / European Art (before 1800) New Curator	

01 LES EXPOSITIONS TEMPORAIRES TEMPORARY EXHIBITIONS

Basquiat/Tusarnitut : la musique ancrée dans la vie, Claire Rousseau	11
Des femmes remarquables sur les voies parallèles du design, Louise Joubert	14
Parall(elles) - Parallel Thinking: What I Imagined, Muriel Luderowski	17
MAADI : le musée des invisibles de Stanley Février, Sylvie Cardin	19

02 LA COLLECTION THE COLLECTION

La vie sous terre, témoin de la vie sur terre, Louis Charbonneau	22
The Symbolism Art Movement, Miki Lane	26

Page couverture :
Front cover

Collaboration entre Jean-Michel Basquiat et Andy Warhol
Arm and Hammer II
1985

De gauche à droite et
de haut en bas

Acrylique sur toile
167 x 285 cm
Männedorf-Zurich, collection Bischofberger, inv. GBB no 5224

From left to right and
from top to bottom

Jean-Michel Basquiat 1960-1988
Charles the First
1982
Acrylique, bâton à l'huile et collage sur toile montée sur bois
Collection particulière

Photograph of Jean-Michel Basquiat for The New York Times
Magazine (cover), February 10, 1985
Image Lizzie Himmel, Artwork © The Estate of Jean-Michel Basquiat/
ADAGP, Paris/ARS, New York 2018
<https://www.phillips.com/article/31626048/jean-michel-basquiat-behind-the-lens-lizzie-himmel>

Jean-Michel Basquiat 1960-1988
Sans titre (Madonna Da Vinci)

1983
Mine de plomb et bâton à l'huile sur papier
19 x 14 cm
Collection particulière, avec l'aimable concours des Éditions Enrico Navarra

Jean-Michel Basquiat 1960-1988

Zydeco
1984
Acrylique et bâton à l'huile sur toile
218,5 x 518 cm (au total)
Männedorf-Zurich, collection Bischofberger, inv. GBB no 15666

Jean-Michel Basquiat 1960-1988

Anybody Speaking Words
1982
Acrylique et bâton à l'huile sur toile
244 x 156 cm
Suisse, collection particulière
© Estate of Jean-Michel Basquiat. Licensed by Artestar, New York

02 LA COLLECTION (suite) THE COLLECTION (cnt'd)

Une relecture de l'histoire par une artiste autochtone : Hannah Claus, Lucie Charbonneau	30
Finding the Spirit in Art, Barbara Black	32
Combattre l'acculturation par l'art ! L'École d'art de Quito (Équateur), berceau de l'art colonial et postcolonial hispano-américain, Nicole Sabourin	34
Le bleu sous l'œil de la culture, de la matière et de la symbolique, Opposition et complémentarité, Lorraine Castonguay	37
Not another peeled lemon, Robert Boire	48
Love'em or Hate'em: Leon Golub, Margriet Zwarts	51

03 HORS-LES-MURS GALLERY VISITS

Visite de la galerie Simon Blais - Riopelle imprime!, Jacline Bergeron	54
--	----

04 ENTRE NOUS AMONG US

Quatre siècles, quatre semaines, douze œuvres...et des discussions animées! Les soirées Tête-à-tête (Tàt), Marie-Michèle Vaillancourt	56
The Happiest Guide of Long Ago: an Account, Anna Fangor	59
Une collection de 10 000 liseuses, Rita Tigli	60
The Fine Arts Book Society, Cynthia Russell (with the help of members of the society)	65
Baya l'algérienne, peintre enchantresse, Nylda Aktouf	67
Off the Beaten Track to Dubai, Nuria Claro	69
HOMMAGE AUX ASSOCIÉ.E.S / A SALUTE TO THE RETIREES	71
IN MEMORIAM	72

Quatrième de couverture :
Back Cover

Vue de l'installation *Inflorescence* (détail) sur l'avenue du Musée (été 2023), conçue par le Collectif Escargo et réalisée en collaboration avec l'équipe de MU, à la demande du Musée des beaux-arts de Montréal grâce au précieux soutien de la Ville de Montréal, de l'arrondissement de Ville-Marie et de Peinture Denalt.
Photo Olivier Bousquet (MU)



Louis Charbonneau

LA VIE SOUS TERRE, TÉMOIN DE LA VIE SUR TERRE

DE LA DYNASTIE HAN (220 AEC – 220 EC) À CELLE DES TANG (618-908) ET DES SONG DU SUD (1127-1279)

La salle de l'art chinois, dans le Tout-Monde, recèle de nombreuses figurines et modèles en terre cuite provenant de tombes qui constituent l'essentiel des artefacts chinois de notre collection pour la période allant d'environ 220 AEC jusque vers 1200 de notre ère (EC). Ces artefacts sont des témoins révélateurs de la vie quotidienne en Chine au cours de ce long millénaire. Notre connaissance de l'art chinois ancien s'est beaucoup enrichie par les nombreuses découvertes de tombes lors de travaux d'infrastructures, comme la construction de chemins de fer à la fin du XIX^e siècle et, après les années 1920 (à l'exception de la période de la Révolution culturelle), grâce à des fouilles archéologiques officielles. Mais pourquoi ces tombes sont-elles si révélatrices du passé?

La vie sous terre après la mort

Dans la Chine antique, on croyait que nous possédions deux âmes. À la mort, l'une, *hun*, éthérée, s'envolait vers le royaume des ancêtres, et l'autre, *po*, physique, restait près du corps et trouvait un réconfort dans un environnement familier. Le bien-être de l'âme *po* était d'autant plus important que, insatisfaite, elle pouvait errer et s'en prendre à ses descendants. Dès lors, pour les anciens Chinois, il était primordial de donner à l'âme *po* un environnement qui reprenait sous terre l'essentiel de ce que le défunt avait connu de son vivant : cuisine, maison et dépendances, tour de guet, animaux domestiques, serviteurs, protecteurs, etc. On voulait ainsi s'assurer d'éloigner le surnaturel du monde des vivants. Ce que l'on trouve dans les tombes représente bien le monde des vivants sur Terre. Par exemple, la tombe d'un membre de l'élite comportera des objets faisant référence à la vie du défunt et même à une vie meilleure pouvant faire espérer une ascension sociale à sa famille.

Le contenu des tombes est-il le même à toutes ces époques?

Vous avez sans doute à l'esprit la tombe du premier empereur, Qin Shi Huang (qui a régné comme empereur de 221 à 210

AEC à Xi'an) avec sa grande armée de soldats en terre cuite. Cette tombe est exceptionnelle et comprend beaucoup plus que cette armée. Plusieurs pièces souterraines restent à découvrir. Les besoins de main-d'œuvre pour construire un tel complexe funéraire étaient si grands que la révolte ayant éliminé en peu d'années la dynastie Qin découlait du mécontentement et des souffrances provoqués en partie par ces travaux pharaoniques.

Les empereurs Han, qui leur ont succédé, (Han de l'Ouest, 207 AEC – 9 EC, Han de l'Est, 25-220 EC) étaient conscients des causes de la chute de la dynastie Qin. Les tombes impériales de cette période sont moins imposantes que celle du premier empereur, même si elles restent importantes. Celles de l'élite sont tout de même impressionnantes. Les figurines et les maquettes qu'elles contiennent se comptent parfois par milliers. Leurs dimensions correspondent au niveau social du défunt.

Après la chute des Han en 220, une période trouble perturbe la Chine jusqu'à la réunification de l'empire par les Sui (581-618). La division du pouvoir entre différentes régions entraîne une diminution de la capacité d'avoir des tombes aussi importantes.

Les Sui et la grande dynastie des Tang (618-907) redonnent du lustre aux tombes, mais sans revenir à la prolifération des objets des tombes Han. On assiste à un resserrement des règles qui, depuis plus de 1000 ans, lient le statut du défunt ou de la défunte au nombre, à la grandeur et à la qualité des figurines et objets funéraires à placer dans un tombeau.

Dans notre collection, nous avons beaucoup de figurines et de maquettes de l'époque Han, peu de l'époque intermédiaire et plusieurs de l'époque Tang. Après l'affaiblissement des Tang à la suite de la révolte de 755, l'importance des rites funéraires diminuera progressivement. La période d'instabilité entre la fin de la dynastie Tang et la réunification sous les Song du Nord accentuera encore ce déclin. →

À quoi ressemblent ces tombes?

Pour nous donner une idée de la structure des tombes de la Chine sous les Tang, considérons les deux figures ci-dessous qui montrent la coupe¹ de la tombe du prince Yide (682-701).

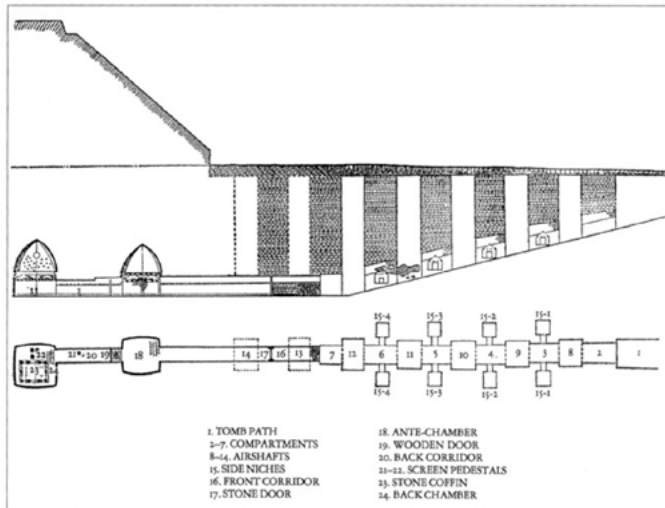


Fig. 10. Longitudinal diagram and ground plan of the tomb of Crown Prince Yide. After Womw, 1972:7, 16, Fig. 1.

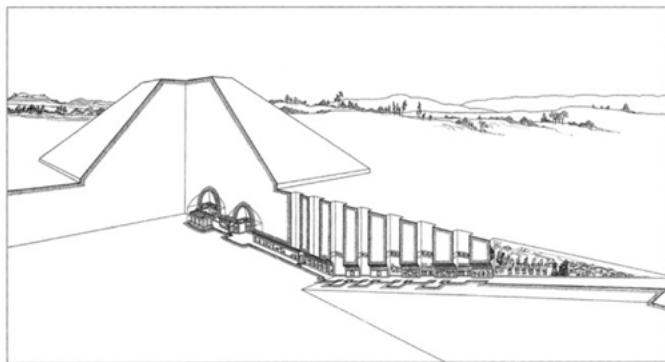


Fig. 11. Drawing of cross-section of the tomb of Crown Prince Yide. After Tang *Li Chongran mu bima*, unnumbered insert.

Les tombes de l'élite impériale antérieures aux Tang n'avaient pas exactement cette structure. Ainsi, sous les Han, il n'y avait pas de chambre intermédiaire, mais il pouvait y avoir des petites chambres entourant la chambre mortuaire. De plus, il n'y avait pas de niches le long du tunnel d'accès. Les figurines et les maquettes étaient placées dans la chambre mortuaire et ailleurs. Le tunnel d'accès, toujours dans l'axe sud/nord, était en général décoré de scènes de la vie quotidienne du défunt.² Sous les Tang, cette chambre était fermée par des portes sculptées en pierre.

Quelques exemples tirés de notre collection

Les figurines et les maquettes trouvées dans les tombes s'appellent des *mingqi*.

« Sous la dynastie Han, les *mingqi* (articles brillants 明器), produits en masse, incarnent l'équilibre entre la vie (le royaume du soleil, ri 日) et la mort (le royaume éclairé par la lune, yue 月). À la différence des objets domestiques, la fragilité inhérente aux modèles funéraires, due à leur céramique poreuse faiblement cuite, les rendait impropres à l'utilisation quotidienne.

Les objets funéraires étaient conçus comme des simulacres, des objets extraordinaires ayant l'apparence et la forme d'articles destinés aux vivants, mais dépourvus de leur usage et de leur fonction. »³



CHINE
Dynastie des Han de l'Est (25-220 EC)
Maquette funéraire : enclos à cochons et latrines
Terre cuite, traces de pigments
21,2 x 30,5 x 21,5 cm
MBAM, don de Claude Paradis, 2016.1891-5
Photo MBAM

Qu'est-ce qu'une porcherie fait dans une tombe? Naturellement, les latrines font partie des lieux fréquentés quotidiennement par une personne... mais les cochons? C'est qu'il y a ici une symbiose entre les hommes et les cochons.⁴ « ... les porcs consommant les déchets humains, leurs propres déchets servaient à fertiliser les cultures qui nourrissaient une population croissante. Même dans la vie réelle, les porcs représentaient une source primaire de viande pour les humains et de fumier pour l'agriculture. » Dès lors, on peut comprendre que le porc était considéré comme un élément essentiel du monde agraire et le défunt continue de dépendre de ce cycle vital. La porcherie que vous voyez ici est d'un style plus raffiné que beaucoup d'autres. « Ce modèle de porcherie, par exemple, présente des caractéristiques de l'architecture Han, telles que le toit en tuiles avec des avant-toits et des consoles de soutien et des carreaux de sol sur la haute rampe entourant l'enclos intérieur. Toutefois, ce modèle propose une version plutôt idéalisée, de classe supérieure, de la construction en maçonnerie pour une fonction aussi banale. Les fondations en fausses briques, les carreaux de sol décoratifs, les murs en stuc et les toits en tuiles semblent quelque peu excessifs pour des latrines de ferme. »

Il y a un monde entre les porcheries/latrines et cette statuette. Cette dame de cour, qui est peut-être aussi une musicienne ou une danseuse, ou les trois à la fois, encapsule tout le raffinement de la cour sous les Tang. →



CHINE, CENTRE-NORD
Dynastie des Tang (618-907 EC)
Statuette funéraire : dame de cour
Vers 675-725 EC
Terre cuite, peinte sur engobe, traces de pigments
43 x 12,8 x 12 cm
MBAM, achat, fonds General Capital Morgan,
inv. 1952.Dp.2
Photo MBAM

Remarquez les vêtements et la coiffure élaborés, le travail sur les manches, la couleur des vêtements, les motifs qui ornent l'avant de la robe, les manches qui s'étalent presque jusqu'aux pieds.

Cette figurine a été réalisée à l'époque où une femme monte sur le trône impérial. Wu Zetian (règne 690-705), sera en fait la seule femme empereur de l'histoire de Chine. Elle fonde la dynastie Zhou. Son règne est marqué par des atrocités et le relâchement des mœurs, mais aussi par une prospérité inégalée.⁵

On dit que jamais dans l'histoire de la Chine les femmes n'ont eu un statut se rapprochant autant de celui des hommes. Cela se voit dans les figurines funéraires qui représentent les femmes dans diverses activités habituellement réservées aux hommes, comme de monter à cheval ou de jouer au polo.

L'expansion de la Chine atteint un sommet. Dès lors, le commerce avec le Moyen-Orient asiatique est particulièrement prospère. La capitale, Chang'an, aujourd'hui Xi'an, est une ville très cosmopolite. Et cela nous amène à parler d'un autre type de figurines, celles des gardiens de tombeau.

Nous l'avons vu, un tombeau est un lieu de vie pour l'âme terrestre du défunt. Dès lors, elle a besoin des objets et des lieux qu'elle a connus de son vivant, mais également de protection. Sous les Tang, les tombeaux des dignitaires de haut rang contiennent obligatoirement au moins cinq paires de figurines dont les dimensions sont réglementées en fonction du statut du défunt.



Illustration tirée de: Jacobsen, Robert D. *Celestial horses & long sleeve dancers : the David W. Dewey, collection of ancient Chinese tomb sculpture*, Editeur David W. Dewey, Minneapolis Institute of Arts, 2013, p. 151. (Bibliothèque du MBAM, NK4165 .J33 2013 Q)
Les figurines illustrées ici mesurent de 52 à 98 cm de hauteur.

Ces figurines sont placées près du sarcophage du côté de l'entrée de la chambre funéraire. Parmi ces cinq paires de figurines, deux visent à protéger le tombeau et l'âme qui y réside, les gardiens (*Lokapalas*) et les esprits de la terre. Qu'est-ce qu'un *Lokapala*? Issu de la tradition bouddhiste indienne, le *Lokapala* est à l'origine un gardien du bouddhisme.

On en retrouve dans les temples, entourant Bouddha pour le protéger. En Chine, ils seront associés éventuellement aux quatre directions, nord, sud, est, ouest. L'animal sous l'un de ses pieds représente les démons, contre lesquels le *Lokapala* agit comme protecteur. L'animal le plus souvent représenté est un buffle, mais parfois d'autres types d'animaux, ou encore un animal humanoïde, sont utilisés.

Actuellement, au musée, deux gardiens de tombeaux de la période Tang sont exposés dans la salle d'art chinois.



CHINE, CENTRE-NORD
Dynastie des Tang (618-907 EC)
Statuette funéraire : gardien de tombeau
7^e s. EC
Terre cuite, traces de pigments
60,5 x 26 x 17,5 cm
MBAM, don de Claude Paradis,
inv. 2016.187
Photo MBAM



CHINE, CENTRE-NORD
Dynastie des Tang (618-907 EC)
Statuette funéraire : gardien de tombeau
8^e s. EC
Terre cuite, glaçure « trois couleurs » (sancai)
41 cm (haut.)
MBAM, achat,
inv. 1918.Ed.13
Photo MBAM

Le gardien de droite ressemble aux *Lokapalas* de l'illustration précédente. La figurine est recouverte de glaçure *sancai* à l'exception de la tête, ce qui suggère qu'elle a peut-être été ajoutée à une époque ultérieure. Le gardien place son pied droit sur la tête d'un buffle.

La figurine du gardien de gauche ne porte que des traces de pigments appliqués après la cuisson. Les deux portent l'uniforme des généraux de l'époque. On remarque que leur faciès n'est pas asiatique. À cette époque, les généraux actifs venaient très souvent des régions du nord ou de l'ouest et étaient reconnus pour leur vaillance et leur efficacité sur le plan militaire, une illustration du cosmopolitisme de cette période.

Nous avons deux autres gardiens en exposition. Ils sont toutefois d'une époque ultérieure, celle des Song du Sud. À cette époque (1127-1279), les figurines n'ont plus la même importance que quelques siècles auparavant. La plupart du temps, les objets datant de cette époque et des époques ultérieures ne proviennent pas de tombeaux, contrairement à ceux-ci. Le cartel les identifie donc comme des artefacts très rares.

Ces deux statuettes représentent des dieux gardiens de directions, comme les *Lokapalas* des époques précédentes. →



CHINE, PROVINCE DU JIANGXI ou DU SICHUAN
 Dynastie des Song du Sud (1127-1279)
**Statuette funéraire : dieu gardien de l'Est, Qing Long
 (le dragon azur)**
 12e s.
 Terre cuite, décor peint de pigments naturels sur engobe
 blanc
 25,2 x 12,1 x 7,5 cm
 MBAM, Don de Claude Paradis, inv. 2017.37
 Photo MBAM



CHINE, PROVINCE DU JIANGXI ou DU SICHUAN
 Dynastie des Song du Sud (1127-1279)
**Statuette funéraire : dieu gardien de l'Ouest, Bai Hu
 (le tigre blanc)**
 12e s.
 Terre cuite, décor peint de pigments naturels sur engobe
 blanc
 23,8 x 12,2 x 7,5 cm
 MBAM, Don de Claude Paradis, inv. 2017.36
 Photo MBAM

Si on examine attentivement chaque gardien, on remarque qu'ils portent un animal aux formes très allongées sur un bras. En les regardant de dos, on voit qu'il s'agit d'un dragon pour l'une, le dragon d'azur sans doute, et d'un félin pour l'autre, probablement le tigre blanc.

Le dragon d'azur est associé non seulement à l'est, mais aussi au dieu Qing Long, au printemps, à l'aurore, au turquoise, au bois. Pour sa part, le tigre blanc est associé à l'ouest, au dieu Bai Hu, à l'automne, au crépuscule, à la couleur blanche et au métal.

Pour conclure

Il y a bien d'autres objets ou figurines funéraires dans la collection d'art chinois du musée. Des serviteurs, des chevaux et des dromadaires, un joueur de polo, des bronzes rituels, des poteries très anciennes. Ils témoignent tous de modes de vie maintenant disparus. Ils nous rappellent que même dans la mort, le vivant survit. □

Notes

1. Saehyang P. Chung, *The Sui-Tang Eastern Palace in Chang'an: Toward a Reconstruction of Its Plan*, *Artibus Asiae*, 1998, Vol. 58, No. 1/2 (1998), pp. 5-31. (<https://www.jstor.org/stable/3249993>)
2. Voir la vidéo China's Hidden Tomb of the Princess | Full Documentary | TRACKS [À propos de la tombe de la princesse Yongtai (Li Xianhui) (685-701), la sœur du prince Yide (Li Chongrun) (682-701)] ou encore Tonia Eckfeld, *Imperial Tombs in Tang China, 618-907: The politics of paradise*, Londres et New York, RoutledgeCurzon, 2005. https://www.youtube.com/watch?v=uX8_kbPrles
3. Laura Vigo, Rapport de recherche – acquisition, 2016.189.1-5. Les citations qui suivent sont aussi tirées de ce rapport de recherche. Ma traduction, avec l'aide du logiciel DeepL.
4. On comprend mieux cette symbiose à la lecture du roman *L'île des femmes de la mer*, de Lisa See, aux éditions Pygmalion, 2020. L'histoire se passe en Corée à partir de 1937. Le début du chapitre intitulé « Avaler son souffle d'eau Avril 1938 » m'a bien fait rire : « Je grimpai l'échelle jusqu'à la structure en pierre et me plaçai au-dessus du trou dans le sol. En dessous, nos porcs se rassemblaient, grognant impatiemment. Un gros bâton était posé contre le mur dans un coin au cas où l'un d'eux deviendrait trop enthousiaste et tenterait de sauter. Hier, j'ai dû en taper un assez fort. Ils doivent s'en être souvenus, car ce matin ils attendirent que mes affaires tombent au sol pour se les disputer. » Ce roman est accessible par prêt numérique à la Bibliothèque et archives nationales du Québec.
5. R.Lévy, *Trente siècles d'histoire de Chine*, p. 90.